

le Dauphin libéré

---

## HIER SOIR A LA MAISON DE LA CULTURE Juan Pablo Izquierdo et Jacques Rouvier pour un superbe concert symphonique

Le 15 janvier dernier, l'orchestre symphonique de Grenoble donnait son premier concert de la saison après une période de léthargie de plus de six mois ; reprise difficile en raison de cette carence dans la pratique orchestrale à laquelle aucune formation ne saurait résister, à fortiori, notre orchestre local. Hier soir, donc huit jours plus tard, nouveau concert, nouveau programme : l'orchestre n'a pas eu le temps de se rouiller, ayant directement enchaîné avec une nouvelle série de répétitions et le résultat est là, flagrant pour n'importe qui et spécialement pour tous ceux qui, comme moi, suivent de très près les aléas de la programmation symphonique à Grenoble. Preuve est faite avec le concert d'hier soir, qu'un orchestre qui joue souvent devient rapidement un excellent orchestre. Stéphane Cardon avait confié sa baguette à Juan Pablo Izquier-

do, chef Chilien qui fut l'élève de Scherchen et l'assistant de Bernstein à la tête du célèbre New-York Philharmonic. Au delà de ces références prestigieuses, Juan Pablo Izquierdo m'a ébloui par l'efficacité de sa direction : aboutissement d'un très remarquable travail de répétitions en profondeur, sa gestuelle en concert se caractérise par son originalité, sa présence et sa sobriété. Sa manière d'aborder les œuvres est d'autre part on ne peut plus convaincante et d'une absolue fidélité à l'esprit et à l'esthétique des compositeurs. Bach tout d'abord, dont la Première Suite en Ut majeur (confiée à la formation réduite de l'E.I.G.) a été traduite avec une précision sans sécheresse et une rigueur sans raideur. De plus, les recherches sonores au niveau instrumental ont réussi à recréer l'illusion d'instruments d'époque dans un climat d'extrême raffinement so-

nore Beethoven ensuite, avec la 1<sup>re</sup> Symphonie, bénéficia lui aussi de cette précision pleine de vitalité et d'allant dans des temps à la fois souples et solides, et une fois encore, de recherches de timbres et de contrastes.

Au cœur du concert, Beethoven de nouveau, et son 3<sup>e</sup> Concerto pour piano, dont le soliste fut l'éblouissant Jacques Rouvier. Choix judicieux d'un tel pianiste pour un tel chef, car leur conception beethovenienne est identique, ainsi que leur goût pour une architecture raffinée exprimée avec un dynamisme formel extraordinaire. Jacques Rouvier est aussi un incomparable virtuose dont l'aisance instrumentale est mise au service exclusif de la pensée béethovénienne, qu'il a su faire passer avec une conviction et une flamme enthousiasmante. Ce concert du 23 janvier est à marquer d'une pierre blanche dans les annales de la vie symphonique grenobloise.

Louis GARDE